

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît avec une gravure coloriée, tous les cinq jours; le 15, avec deux gravures. (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an.) Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15.

LA FÊTE DE FRASCATI.

Depuis que les vœux du Zéphir de la danse ont été exaucés par son frère le Zéphir des fleurs, c'est-à-dire depuis qu'il fait beau, j'étois allée à la campagne chez une de mes amies. Il seroit aussi difficile de peindre le charme de ce séjour enchanteur que l'amabilité de celle qui le possède. Une architecture digne des plus beaux palais, des meubles d'une élégante simplicité, plus recherchés qu'à la ville, de petits diners de cinquante couverts, chaque jour un cercle de littérature, de jeunes gens du bon ton, d'étrangers, et des plus jolies femmes; au-dehors, non-pas un de ces petits jardins à nature contrefaite, à surprises préparées, à merveilles transportées de loin; mais un jardin de cent arpens, le mieux aéré, le mieux planté, le mieux coupé, le plus odoriférant, et sur-tout le plus mélancolique. Je n'ai jamais vu de saules pleureurs ombrager avec plus de grâce le bord d'un frais ruisseau; jamais taillis ne fut disposé plus mystérieusement, jamais allée sombre et majestueuse ne conduisit plus adroitement vers une île plantée de peupliers et de cyprès, qui se groupent autour de quelques tombeaux de famille, où on lit les inscriptions les plus sentimentales. Vraiment, lorsque l'hôtesse fait faire à un cavalier le tour de son jardin, je ne conçois pas comment, après avoir passé devant le temple du Mystère, après avoir traversé celui du Bonheur, aperçu celui de l'Hymen, et admiré celui de l'Amour, il peut sortir le cœur libre et des attraits de ma belle amie, et de l'enchantement de ses jardins. Cependant depuis huit jours Elisa étoit triste, elle jetoit les fleurs que son jardinier venoit lui présenter, elle ne vouloit plus promener sur la belle terrasse qui termine, du côté de la rivière, son aimable propriété; elle se promenoit, en soupirant, dans le labyrinthe qui ramène, par des routes fraîches, de l'extrémité de son jardin à son boudoir; elle n'écoutoit personne, elle lisoit tous les jours le journal et le déchiroit avec dépit, en disant: Quoi! pas encore! J'ai voulu pénétrer ce secret plein d'horreur, huit jours elle a été sourde à

mes prières. Enfin, un de ces beaux matins, comme je ne m'y attendois guères, elle accourt à midi dans ma chambre. Ah! ma chère amie! me dit-elle, conçois-tu mon bonheur? nous parlons aujourd'hui, nous quittons ce vilain trou, dans lequel je m'en-nuyois à périr; la fête a lieu, ma belle, la fête a lieu ce soir. — Mais quelle fête, ma chère amie, lui répondis-je avec froideur? et, concevant son enthousiasme aussi peu que j'avois compris les motifs de sa tristesse: — Est-il possible de l'ignorer, reprit-elle avec vivacité, ce dont je m'occupe sans relâche depuis huit jours, ce qui m'empêche d'être gaie, ce qui me prive du sommeil, la fête de Frascati, que le mauvais tems retardoit depuis si long-tems, et qui enfin nous est promise aujourd'hui? Ah! ma bonne! tu n'as pas vu ce local, ces salons, ce monde, ces femmes, ces jeunes gens, ces glaces, ces feux, ces allées, ces lampions, ce tumulte, ce jeu, ces allans et venans, ces attroupemens de jeunes gens autour d'une jolie femme, ces vingt lorgnettes braquées à-la-fois par les femmes sur l'auteur, l'acteur ou le jeune homme à la mode? Tu n'as pas vu Frascati? tu n'as rien vu. Que ta toilette soit brillante, déploie ta robe à la mode, ton voile si cher, tes odeurs si précieuses, ce schall dont l'ambassadeur t'a fait cadeau, et ce diamant que tu as acheté au juif en question. Je vais faire atteler, nous passerons pour faire donner le dernier coup de main à notre toilette chez *Leroi*, chez *Harmant*, chez Mad. *Rimbault*; nous nous montrerons un instant à l'Opéra, et nous irons passer la plus délicieuse des soirées à Frascati. Nous partimes en effet; *Harmant* hémécha nos cheveux d'une nouvelle manière, *Leroi* fit trois plis de moins à notre robe, et Mad. *Rimbault* ajouta un nœud à notre coëffure. A peine donnâmes-nous aux curieux de l'Opéra le tems de nous regarder, et nous nous acheminâmes vers le paradis terrestre. Nous vîmes en effet une excellente société, beaucoup de parure, les jeunes gens étoient nombreux, les glaces bonnes et le feu d'artifice très-beau. Mais cependant, en comparant les soirées que j'avois passées à la campagne de mon amie à la soirée de Frascati, les glaces aux glaces, la compagnie à la foule et le local au local, j'allois un peu la gronder sur son enthousiasme extrême; mais je m'aperçus que ma chère Elisa étoit acostée par un jeune homme qui nous avoit suivies toute la soirée. Je me souvins que je l'avois vu chez elle; je me rappelai qu'en partant il lui avoit effectivement dit à demi-voix à *Frascati*, et je fis trêve à mes réflexions. Au contraire, nous voilà revenus chez ma chère Elisa, et sans craindre de l'offenser au milieu de son palais, de son jardin, de ses temples d'Hymen et de Bonheur; ceci est gentil, lui dis-je; mais Frascati, ah! Frascati est divin! et je ne sais comment Elisa me saute au col, m'embrasse, et répète en soupirant, Frascati! Frascati!

Une Femme qui a deviné plus d'une énigme.

ELOGE DU SILENCE.

Stances à Laure.

L'esprit que l'amour-propre entraîne ,
 Près d'une belle veut briller ;
 Le cœur que la tendresse enchaîne ,
 Se contente de soupirer.

Soupirer près de ce qu'on aime ,
 Ne vaut-il pas de vains discours !
 Laure , la timidité même
 Est l'éloquence des Amours.

L'Amour punit un téméraire ,
 Qui s'épuise en propos saillans ;
 On le croit moins jaloux de plaire ,
 Que de signaler des talens.

Le respect est dans le silence ,
 Son image est dans les soupirs ;
 L'esprit amène l'imprudence ,
 Le cœur fait naître les plaisirs.

L'esprit plaide pour l'inconstance ,
 Dans le vain langage du jour ;
 Laure , l'éloge de l'amour
 Est dans le charme du silence.

COURTOIS de Longuyon.

Au retour d'un voyage , les Romains avoient coutume de prévenir exactement leurs femmes de leur arrivée au logis : leurs descendans , qui sont moins prudens , en sont-ils plus heureux ?

Nous doutons de l'amour des femmes , parce qu'elles se consolent facilement de la perte d'un mari et même d'un amant. Intéressons leur vanité à la constance , et après nous avoir fait des infidélités pendant toute leur vie , elles se brûleront sur notre bûcher après notre mort !

Un Romain souhaitoit que la société pût se passer de femmes , les philosophes fuyoient leur commerce ; mais la plus grande insulte que les femmes aient reçue , ce fut dans ce concile , où l'on discuta gravement si elles appartenoient à l'espèce humaine : à la fin , on leur fit cette grâce. Les plus jeunes l'emportèrent , comme ils firent décider au concile de Trente le célibat des prêtres , par la même raison et par le même esprit de galanterie.

Notre galanterie ne ressemble point à celle des anciens : l'amour n'étoit pour ceux-ci qu'un besoin ; pour nous , c'est une affaire ; chez eux le libertinage étoit honteux ; chez nous , c'est une espèce d'honneur que le talent de séduire. Les anciens avoient beaucoup plus de tems que nous à donner à l'état , à

l'étude, au travail. Que de jeunes gens ne seroient pas détournés de leurs affaires essentielles ou de leurs devoirs, s'ils n'écoutoient que la nature ! mais s'il y avoit moins de galanterie, il y auroit aussi moins de tailleurs, de bijoutiers, de selliers, etc. etc.

On prétend que la chevalerie a donné naissance à la galanterie... Sous la première et la seconde races, il falloit bien se garder de passer avec sa femme ou ses filles, si elles étoient jolies, trop près d'un château ou même d'un moustier à tournelles ; il se trouva bientôt des champions pour défendre les victimes ; la reconnaissance augmenta le nombre des chevaliers, et les femmes éprouvèrent enfin, *qu'à quelque chose malheur est bon.*

*Sur un AUTEUR qui donne modestement le nom d'Ode à des
Syllogismes mal rimés.*

Poète comme un logicien,
Et logicien comme un poète,
Damon, qui ne doute de rien,
De l'Ode embouche la trompette ;
Et dans son vol audacieux,
Sans craindre qu'il ne se fourvoie,
Il suit Pindare dans les cieux,
A califourchon sur une oie.
Pendant ce trajet glorieux,
Le ciel, Damon, te tienne en joie !
Et que sur ton front radieux
La sécurité se déploie !
Au gré des vœux des envieux,
Va, loin qu'Appollon te foudroie,
Te désarçonne ou qu'il te noie,
Sur ton Pégase facétieux
Tu peux poursuivre en paix Pindare,
Sans redouter le sort d'Icare.

B.

B A B I L D E S F E M M E S.

Le babil semble avoir été accordé spécialement aux femmes, comme un soulagement dans leur occupation sédentaire : peut-être encore étoit-il dans le vœu de la nature que les femmes, chargées par devoir de l'éducation des enfans, exerçassent leurs oreilles par un caquet continuel, et imprimassent dans ces cerveaux débiles beaucoup de traces idéales qui y resteroient difficilement sans ce secours : cependant on a eu l'injustice de lancer jusques dans la chaire des traits contre le babil des femmes, et les prédicateurs même n'ont pas résisté à la tentation d'un bon mot.

L'un prêchant devant des religieuses le jour de Pâques, disoit que Jésus-Christ ressuscité apparut d'abord aux femmes, afin que la nouvelle de sa résurrection fût plutôt répandue. Un autre prêchant sur l'évangile de la Samaritaine, dit à son auditoire : « Ne

soyez pas surpris si cet évangile est si long, une femme y parle ». On pourroit citer plusieurs autres plaisanteries de ce genre ; arrêtons-nous à une troisième dont le caractère est plus naïf.

On sait que c'étoit l'usage autrefois, dans plusieurs paroisses de campagne, que les hommes fussent placés d'un côté et les femmes de l'autre. Un religieux, au milieu de son sermon, entendoit quelqu'un des auditeurs qui babillait : ce bruit causoit des distractions ; il en fit ses plaintes ; une femme se lève aussi-tôt, et, croyant devoir venger son sexe, dit : « Au moins, mon révérend père, ce n'est pas de notre côté. — Tant mieux, ma bonne, tant mieux ; lui répond le religieux, cela finira plutôt. »

O R I G I N E

Du Jeu du Volant.

Un jour Vénus et les trois Grâces
De jeux communs se trouvant lasses,
Tinrent conseil où présida
Méchanceté. Cette coquaine-là
De la beauté compagne inséparable,
Leur suggéra le jeu le plus damnable
Dont à Cythère on se pût aviser,
Et dont Vénus, cette dame si bonne,
Qui de ses jours ne maltraita personne,
Auroit dû se scandaliser.

Amas de cœurs étoit sur la toilette,
Méchanceté, d'un air malin,
Vous en prend un, le tourne, le feuillette,
Le jette en l'air, le reçoit dans sa main,
Le jette encore, le reprend, le rejette,
Puis finement du côté d'Aglaïa
Le fait voler ; la charmante soubrette
En badinant le renvoya
Vers notre fausse maladroite :
A son jeu la méchante ainsi l'associa.
Bientôt Euphrosine et Thalie
Furent mises de la partie.
Vénus rioit, c'étoit plus qu'approuver :
Aussi bientôt le cœur l'alla trouver :
Le pauvre cœur chassé vers sa Déesse,
A ce qu'on dit, redoubla de vitesse ;
Il étoit prêt à tomber sur son sein,
Il s'y précipitoit ; mais quel est son destin !
D'un coup de main on le rechasse,
De l'une à l'autre on le tracasse,
De Vénus à Méchanceté.
Le cœur trop long-tems balotté,
A la fin déploya ses ailes :
Ses ailes, oui ; car tous les cœurs en ont.
Coupez-leur net, beautés mortelles,
Ou bien ils vous échapperont.
Le cœur déploya donc ses ailes,

Et murmurant, prit congé de nos belles.
 Vénus rougit de ce départ si prompt,
 Mais de courroux elle en prend un second
 Que pareillement elle afflige,
 Et qu'à fuir de même elle oblige.
 Un troisième succède, il étoit un peu dur ;
 On vous le lança contre un mur ;
 La main s'échauffe ; à grands coups de pantoufle
 On vous pelotte le maroufle.
 On crie, on rit, on redouble d'ardeur,
 Enfin le jeu devient fureur :
 Sur tous les cœurs on fait main-basse,
 L'un est niché, cet autre est renversé ;
 L'un tombe, un autre se ramasse ;
 Bref, tout fuit, tout est dispersé.

La ville de Rostoff, en Russie, vient d'être témoin d'un événement fort tragique. Un jeune homme, d'une famille honnête et estimée, faisoit, depuis quelque tems, sa cour à la fille d'un négociant. Les deux familles, également considérées dans la ville, avoient vu avec plaisir se former une liaison conçue sous les plus heureux auspices, et dont l'objet n'avoit rien que d'honnête. Ils consentirent volontiers à l'union des jeunes amans, et le 14 mai fut le jour indiqué pour la célébration du mariage. Le matin, les familles se rassemblèrent chacune de leur côté, en attendant l'heure de se rendre à l'église. La jeune personne achevoit de se parer, lorsqu'une femme se présenta et demanda à lui parler en particulier. Elle lui remit une lettre et disparut. La jeune fille l'ouvrit devant ses parens, et crut y reconnoître l'écriture de son futur époux. Quel fut son étonnement, lorsqu'elle lut que ce jeune homme, désespéré d'avoir acquis de funestes lumières sur l'union qu'il alloit contracter, avoit résolu d'y renoncer ; qu'il fuyoit de la maison paternelle, et qu'avant peu de momens il auroit fini sa cruelle existence !

La jeune fille s'évanouit, revint à elle, voulut revoir la lettre, et, après l'avoir lue une seconde fois, saisit une paire de ciseaux qui se trouvoient auprès d'elle, et se les enfonça dans le sein. A peine s'étoit-elle livrée à cet acte de désespoir, que le jeune homme arriva avec sa famille parée pour la fête. Qu'on juge de l'impression que fit sur lui le trouble qui régnoit dans la maison, et la vue de son amante, placée sur un lit et baignée dans son sang. Elle respiroit encore ; elle sembla se ranimer en entendant la voix de son amant, lui tendit la main et expira. Le malheureux jeune homme sembloit fou de désespoir ; il chercha plusieurs fois à tromper la vigilance de ceux qui l'entouroient, pour attenter lui-même à ses jours et mourir à côté de son amante. On est enfin parvenu à le retenir, et à le remettre à sa famille ; mais, depuis ce tems, sa raison paroît égarée, et le désespoir dans lequel il est plongé ne lui laisse que quelques instans lucides.

On a reconnu que la lettre adressée à la jeune fille étoit d'une

main ennemie, qui étoit parvenue à imiter assez bien l'écriture du jeune infortuné. On ignore encore quel peut être l'auteur d'un aussi horrible artifice.

I M P R O M P T U

A Pauline malade , dont j'avois oublié la fête.

Tu souffrois... quel moment, Pauline , pour t'offrir
La fleur que ma tendresse, en ce jour, te destine!
J'oubliai pour tes maux le soin de la cueillir;
Au lieu de te fêter, il falloit te guérir;
Et toi seule ~~elle~~ pouvois faire oublier Pauline.

B.

L O G O G R I P H E.

En forme, en densité malgré que je diffère
Selon l'âge, les lieux ou les tempéramens;
Que ma couleur soit noire ou blanche, ou bise ou claire,
Je suis en tout pays le joujou des amans.

Où et pourtant de leurs emportemens,
Rivaux, c'est à moi qu'ils se prennent,

Lorsque, par hazard, ils apprennent

Que chez Cloris, parjure à ses sermens,

Je sers, hélas! en mainte conjoncture,

A leurs communs amusemens.

De la beauté séduisante parure,

Ah! si j'ajoute encore à ses attraits,

C'est que ma tête alors fait valoir ma figure.

Mais tranchez-moi le chef, soudain, de nouveaux traits

Des plus vils animaux me rendront la pâture.

Où de l'homme indigent, digne d'un sort moins dur,

Seule, dans son réduit obscur,

Je serai l'humble nourriture.

B.

Le mot de la Charade insérée dans le numéro dernier, est
Passe-passe.

Correspondance politique et confidentielle , inédite de Louis XVI. avec ses frères et plusieurs personnes célèbres , pendant les dernières années de son règne , et jusqu'à sa mort ; avec des observations par Hélène-Maria Williams. 2 vol. in-8°. de plus de 500 pages chacun ; prix 7 fr. 50 cent. A Paris , chez Debray , libraire , place du Muséum , près le Louvre , n°. 9.

M O D E S.

Les fraises échauffent, on les conserve. Sur la fin de l'hiver, les femmes élégantes, nouvellement tondues alloient nue tête,

aujourd'hui elles portent des chapeaux très-lourds et de grandes capotes. Le seul point où elles se rencontrent avec la saison, pour leur coëffure, est dans la préférence qu'elles accordent à l'organdie sur la soie et au blanc sur toutes les couleurs. Les garnitures d'organdie ne sauroient être plus communes. La mode de border les chapeaux et les capotes d'une dentelle qui se rabat en demi voile, n'est pas passée. On voit depuis peu, en grand nombre, des dentelles blanches ou noires, rabattues, qui forment tour de gorge. Les coëffures en cheveux les plus à la mode ont, derrière, un gros chon de nattes, d'où sortent des mèches qui pendent en tire-bouchon. Un peigne à ceintre d'or fait partie de ces coëffures, il se pose sur le côté gauche. On a vu, à la fête de Frascati, quelques têtes tondues: des fleurs étoient plantées dans la touffe de cheveux réservée sur le devant.

Riches ou pauvres, tous les élégans sont en bas de soie blancs. Les boucles d'argent sont communes. Le jabot est essentiel. Les habits sont plus souvent noirs ou bruns, que bleus. On ne voit presque plus de chapeaux claqués.

EXPLICATION DE LA GRAVURE, N°. 481.

Les cornettes sont devenues rares, depuis qu'il fait chaud. Les tabourets les plus à la mode, sont en X: les appuis des coudes sont tantôt des têtes grecques, tantôt des têtes égyptiennes, quelquefois des chimères ou des têtes de cygne. Les têtes de mouton sont de fantaisie. Les franges sont terminées par des boules ou par des glands à la Mirza.

EXPLICATION DE LA GRAVURE, N°. 482.

Au haut de la planche, à gauche, est un chapeau dit de sparterie, dont le tissu est soie; ce chapeau seroit trop petit aujourd'hui. La capote, n°. 3, est d'organdie: des gances de coton en forment les côtes. Les deux négligés, numérotés 4, sont de fantaisie, de même que les bonnets de dentelle, numérotés 5. Les capotes qui sont tout-à-fait au bas de la planche, pour être grossièrement chiffonnées, n'en sont pas moins à la mode.

La planche 93 de la Collection de *Meubles*, paroît: elle contient un Lit et un Lavoir.

Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, au citoyen La Mésangère, rue Montmartre, n°. 152, près celle du Mail, vis-à-vis le café de la Victoire.